

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

DÉJÀ TROP PETIT ?

Il était 23h, hier soir, et j'ai voulu danser. Un petit tour place Polig-Monjarret : impossible de rentrer dans la « Tavarn », pleine comme un oeuf. Descente donc jusqu'au Quai de la Bretagne. Jamais vu ça : celui-ci était tellement « blindé » (en tout cas à cette heure-là), et sur les deux « plateaux », qu'il était impossible de danser. En désespoir de cause, direction la Salle Carnot. Là, j'ai pu enfin me dégourdir les jambes, même si ce lieu était aussi très fréquenté ; mais il y faisait tellement chaud... De toute façon, cette nuit, le périmètre festivailier, pourtant agrandi, semblait beaucoup trop petit pour absorber tout le monde, alors que paradoxalement, l'Espace Marine ne faisait pas le plein... Et quelle ambiance dans les chapiteaux des pays celtes ! Les rues du centre-ville elles-mêmes n'avaient sans doute jamais été aussi fréquentées. Il faudra faire les comptes de ces dix jours, mais au moins, on ne pourra pas dire que cette semaine le Festival n'a pas tout fait pour que l'ambiance soit au top un peu partout ; et la réussite est au rendez-vous.

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 14h | Breizh Stade : jeux traditionnels bretons.
- De 14h à 2h du matin | Quai de la Bretagne : « Kenavo an Distro », avec UkaN, Bodénès-Hamon Quintet, Taouk Trio, Wipidoup, Le Bour-Bodros, Vincendeau-Felder-Girault, Gwenfol, Red Cardell et Djiboudjep.
- 15h | Palais des Congrès : Trophée Matilin an Dall.

Concert

Manic Street Preachers et Korbell : place au pop-rock



Onar Taleb

La dernière soirée à l'Espace Marine a été placée sous le signe du pop-rock et des décibels. Les Gallois de Manic Street Preachers envoient du lourd, c'est de la pop de rugbymen, la culture du pack d'avants qui moissonne tout sur son passage. Du gros son avec la basse grondante et percutante de Nicky Wire et la voix étonnante de James Dean Bradfield. Des tubes mais aussi les morceaux du dernier album, « Resistance is Futile ». Ca décrasse les oreilles et ça change un peu du bourdon en si bémol.

Les fidèles sont là, tous les Gallois de la délégation semblent s'être donné rendez-vous pour applaudir leurs vedettes. Imaginez pour les Français le groupe Téléphone au festival !

On sent aussi le métier et les trente

ans de scène, au point que cela manque parfois un peu d'émotion, et on repart un peu frustré par ces artistes qui quittent la scène sans venir au rappel vibrer un peu avec le public.

Nolwen Korbell en première partie nous a fait découvrir son dernier album, « Avel Azul ».

En breton, en français, en anglais, elle interprète ses compositions. C'est vraiment bien fait et ça fait vraiment plaisir d'avoir une artiste de ce niveau en Bretagne pour porter la langue bretonne sur la scène pop-rock.

Dommage que l'Espace Marine sonnait un peu creux en cette dernière soirée qui aurait pu être immensément plus festive et aurait mérité un public plus fourni.

Bruno Le Gars

Soñj, un grand souffle de jeunesse

Les deux confédérations de danse de Bretagne, Kendalc'h et War'l Leur, se sont associées pour inventer un spectacle de danse et de musique qui puisse faire découvrir les richesses artistiques de notre région à un public le plus large possible. Le Festival de Lorient, coproducteur du spectacle, accueillait hier soir la première au Théâtre, et BVC organisation prépare la tournée 2018-2019. Les jeunes générations sont aux manettes et ont ainsi pu montrer leurs compétences. Dix-huit danseurs et autant de danseuses, un directeur artistique, le Quimpérois Gwénaël Le Viol, un directeur musical, le Vannetais Etienne Chouzier, quatre chorégraphes, une créatrice vidéo, Youena Baron, la chanteuse Rozenn Talec, cinq musiciens et une quinzaine d'habilleuses pour les changements de costumes...



Floreal Gimenez

La sélection des danseurs s'est faite suite à des auditions. Les heureux élus viennent de Pommerit, Lorient, Quimper, Pontivy, Clisson, Pont L'Abbé, Spezet... Le travail exigeant, depuis de nombreux mois, leur a permis, au-delà de la préparation du spectacle, d'acquérir des compétences qu'ils pourront utiliser au sein de leurs cercles. Le spectacle est divisé en quatre tableaux, avec de nombreux changements d'univers et de costumes, et la liaison est assurée

par la belle voix de Rozenn Talec, tant en français qu'en breton, pour des morceaux traditionnels ou une déclinaison de cantique. Si au début les costumes sont traditionnels, tout le monde finit en marinière. Et le spectacle s'est terminé par un tour tout autour des travées du Théâtre, avec même un passage sur scène pour un public peu souvent invité à se fondre ainsi au milieu des artistes.

Catherine Delalande

Compétitions

Klervi Rouyer remporte le concours de harpe

Hier, au premier étage du Palais des Congrès, se déroulait la onzième édition du Trophée Camac de Harpe Celtique. Cet instrument qui a l'air tout droit sorti d'un conte ou d'un enchantement est aussi très représentatif des traditions celtes. Huit candidats se succèdent face à un jury composé d'experts : professeurs de musiques et harpistes reconnus. Ils observent un sérieux et une écoute attentive des morceaux présentés au public. Christophe Guillemot, Violaine Mayor, Kevin Le Pennec, Klervi Rouyer, Meinir Owen Williams, Grainne Meyer, Mickael Herrou et Fionnuala Donlon interprètent chacun une suite qu'ils nous racontent et nous détaillent. Dix minutes durant nous suivons attentifs et charmés la jolie cascade de notes envoûtantes. On ne cachera pas notre plaisir à



Jacques Muller

écouter la toute jeune bachelière et harpiste étonnante, Klervi Rouyer. Au vu de sa dextérité et du talent évident dont elle fait preuve, c'est sans grande surprise que nous apprenons que le Trophée Camac l'a couronnée gagnante. Au milieu d'applaudissements incessants,

Lisardo Lombardia lui présente la harpe qui lui est offerte. Dans une joie non dissimulée, elle remercie le public. Notons pour finir que son challenger, Kevin Le Pennec, quatrième à l'arrivée, a pour sa part reçu le prix du public. Bravo !

Fanny Bernardon

Noël... Monsieur Nolleau, s'il vous plaît !

En flânant du côté de l'Espace Paroles, j'ai rencontré Noël qui m'a abordé le plus simplement du monde. Noël est bénévole au festival pour sa première année. Il est en retraite depuis quelques mois au foyer « Avel Vor » de Ploemeur, qui est géré par l'association « Les papillons blancs ». C'est Olivier son moniteur qui lui a proposé de se joindre à l'équipe du foyer qui s'est portée volontaire. Il existe en effet une convention entre le festival et l'association « Les papillons blancs », qui accueille des déficients mentaux. Une belle initiative que celle d'intégrer ces personnes dans la grande famille des bénévoles du FIL, totalement en accord avec



l'esprit du festival. Le fait d'être au service des autres est très valorisant pour eux, m'a d'ailleurs confié Patricia, qui est administrateur aux « Papillons blancs ». Au paravant Noël travaillait à « Saint

Gilles », en ESAT. Il était chargé de la gestion de la blanchisserie. Noël a vécu quelques années seul dans sa maison à Larmor avant de réintégrer le foyer. A l'Espace Paroles et Solidaire, il s'occupe de la mise en place des chaises, des bancs, des tables, ainsi que du tri sélectif. On le voit déambuler du côté des jeux, des stands, du bar. En fait, il est très attaché à la propreté du site et ne laisse rien traîner qui puisse faire croire à une forme de laisser-aller. Il a assisté mardi aux Nuits Interceltiques... Magique ! En septembre il recevra la médaille du Travail. Il entend bien revenir l'année prochaine au festival, toujours en tant que bénévole.

Alain Josse

Ils préparent les loges des artistes

C'est avec enthousiasme et sourire que ce groupe de bénévoles accueille les artistes, les techniciens, les concurrents des concours, au Palais des Congrès, lors des spectacles qui s'y déroulent. Chaque jour dès 11h, Chloé, Anne, Thierry, Mathilde, Christophe et Patrice reçoivent musiciens et techniciens pour les guider vers la salle de spectacle. Le travail ne manque pas puisqu'il y a près de deux ou trois événements au quotidien dans cette salle : concours (Trophée Mac Crimmon ou pibroc'h), concerts folk ou soirées à thème (harpe, cornemuse...). D'autres événements ont lieu comme la présentation des créations : par exemple, «Le Chant des estuaires», dirigé par Alain Pennec, ou celles du centre culturel Amzer Nevez.

Le long de la journée les bénévoles se relaient pour mettre en place les loges. Ils préparent de quoi mettre à l'aise artistes et



techniciens : café, thé, eau, petits gâteaux, fruits secs... En concertation avec les régisseurs, techniciens son et lumière, ils sont à l'écoute des besoins de chacun. Tout est mis à disposition pour que les artistes se produisent dans les meilleures conditions. Avant chaque événement, une autre mission leur est confiée : c'est la

présentation du spectacle au public. Ces quelques mots en tout début de prestation introduisent les artistes. Placé au premier étage du Palais des Congrès, ce bureau reçoit beaucoup de visiteurs et assure aussi un service de renseignements en tout genre ; c'est également un peu le « point info » du 1er étage. Stéphanie Menec

Gouren : Bretons, Irlandais, Asturiens sur la sciure

Vingt-deux concurrents, Irlandais, Asturiens et Bretons, se sont affrontés, hier après-midi, sur le ring de sciure à la lutte bretonne, autrement dit gouren.

Ce concours a été suivi par un public de connaisseurs venu soutenir selon le cas un concurrent plutôt qu'un autre, mais également pour admirer des prises audacieuses et spectaculaires.

La lutte bretonne tient un peu du judo à moins que ce ne soit le contraire.

Les règles sont relativement simples. Il s'agit de faire tomber l'adversaire.

Sur un omoplate cela vaut un demi-point et sur les deux omoplates un point. Le combat se déroule toujours debout, jamais au sol. Les concurrents doivent saisir la roched (chemise), ils n'ont pas le droit de la lâcher pour mettre la main au sol. Les prises en dessous de la ceinture sont interdites. Le combat dure quatre minutes pour les filles et cinq minutes



Les filles savent très bien pratiquer des prises spectaculaires.

pour les garçons. En cas d'égalité il y a prolongation d'une même durée et enfin une prolongation au premier qui tombe. Le vainqueur brandit un bouclier et fait trois fois le tour du ring jusqu'à ce qu'un autre concurrent le provoque en posant la main sur l'épaule. Il n'y avait pas que des hommes. Il y avait aussi

sept femmes qui se sont affrontées en deux catégories, les moins de 60 kg et les plus de 60 kg. Pour les femmes, le tournoi de Lorient a la particularité de voir décerné à la gagnante un mouton. Notons encore qu'il y avait trois cadets et un junior. Avec eux, le gouren a de l'avenir.

Louis Bourguet

Compétitions

Pipe-bands et batteries : Cap Caval domineur

C'est une des institutions du Festival Interceltique : le championnat international Guinness de pipe-bands et de batteries. Il avait lieu comme chaque année ce dernier samedi du FIL sur le terrain du Breizh Stade. En voici le palmarès, qui consacre la domination écrasante du bagad de Cap Caval.

Medley : 1er Cap Caval 2e Brieg 3e Locoal-Mendon 4e Lisnamulligan 5e New Ross and District

M.S.R. (marche-strathspey-reel) : 1er Cap Caval 2e Brieg 3e Locoal-Mendon 4e Lisnamulligan 5e New Ross and District

Batteries : 1er Cap Caval 2e Banda El Goumial (Asturies) 3e Ullapool and District 4e Lisnamulligan 5e New Ross and District



Floreal Gimenez

Le Gwezboell pour les festivaliers stratèges

A l'Espace Paroles et Solidaire, entre les jeux de bois et les crêpes bio, quelques festivaliers fixent avec sérieux un plateau de bois. Il est 17h et vient tout juste de débuter le tournoi de Gwezboell. Ce jeu de plateau, variante du jeu d'échec traditionnel, existe depuis très longtemps dans la culture celte. Appelé Gwyddbwyl en gallois, Fidchell en irlandais, ce jeu met en scène les guerres incessantes qui ont émaillé l'histoire de peuples celtes. Sur le plateau, le roi, pièce centrale, est protégé par huit petits rois. Autour d'eux, seize assaillants cherchent à renverser le pouvoir. Pour l'équipe rouge donc, l'objectif consiste à faire s'échapper le roi en l'amenant sur un coin du plateau. Pour l'équipe bleue, il faut prendre le roi en l'encerclant avec quatre pions. Les règles sont simples et permettent à tous de rentrer dans le jeu très facilement. On compte d'ailleurs un grand nombre d'enfants pas plus



hauts que trois pommes autour des tables. « Essayez de jouer contre eux », me glisse une maman autour de la table, « vous allez perdre ». Après quelques minutes d'observation, force est de constater que les festivaliers qui

font preuve de plus de logique et de stratégie sont les plus jeunes d'entre nous. Si vous pensez pouvoir les battre, rendez-vous pour cette dernière après-midi à l'Espace Paroles et Solidaire.

Grégoire Bienvenu

EBEN, NEW LEURENN BREIZH 3 : MERSI BRAS D'AR FIL !

Goude Kaou an Davay 2017, an trede, evit ur groudigezh 100% FIL, diwar intrudu Thomas Moisson., setu aze disoc'h ul labour brav kaset da benn gant an tad paeron, Jonathan Dour, hag an teir filhorez, Marine, Sterenn hag Enora. Desket o doa kanañ e skol Douarnenez ha Ploveur, ha war lerc'h e skolaj Diwan Kemper, o kemer perzh e meur a Gan ar Bobl, meur a staj gant Louise Ebrel, Lors Jouin, Annie Ebrel... Ha kendalc'het o deus e lise Diwan Karaez . Goude an abadenn e Kae Breizh he doa lavaret Marine : «Ur gwir eskemm startijenn e oa, kas a reomp un dra bennag ha kas a ra an danserien dek gwech muioc'h c'hoazh ». Implij ar yezh da vout klevet er festoù-noz gant ar re yaouank, se aze pal Eben. Plijet-tre int bet gant an tri soner a oa gante.

Kanet o deus kanaouenn ar Redadeg div wech, doare scottish, e Kae Breizh. Ur sonenn glevet e meur a lec'h war 1700 km ar Redadeg er c'hamion ha war eeu. «Babig ar festival» eo ar pezh o deus



graet digwener, ha bez vo un dazont dibar evit an teir merc'h yaouank, anat deoc'h !

Arzourien all, yaouank, leun a nerzh a zo o tiwan e pep lec'h e Breizh : Elouan le Sauce, soner ha kaner, bet trec'h e Kan ar bobl 2018 hag e Bogue d'or, Katell Kloareg, Loeiza Beauvir, skolig kan ha diskan Anjela Broustal, Kant a gan... Gant ma vo e pep lec'h bugaligoù ha yaouankizoù brezhonegerien o lakaat an dud da zañsal, da ganañ, ha da gas plijadur d'an holl !

Fanny Chauffin

Quand l'amour et la musique font des miracles

Rachel Goodwin, d'origine galloise, appartient à une longue lignée de musiciens. Elle-même pianiste reconnue, elle partage aujourd'hui sa vie avec Hervé Dréan, natif de Bretagne. Mercredi, sur la scène du Palais des Congrès, ils racontaient la mythologie de leur histoire et de leur musique. D'abord à la Baule, en tant qu'assistante en anglais dans un lycée, c'est ensuite à La Roche-Bernard qu'elle élit domicile. Là-bas, elle s'inscrit à la chorale où elle espère bien rencontrer des camarades musiciens. C'est ainsi que son futur époux entre dans sa vie. Hervé, chanteur, fait aussi du collectage de textes, chants et danses bretonnes. Amoureux, ils



se racontent leurs histoires respectives et réalisent que leurs arrières-grand-pères respectifs se sont eux-mêmes rencontrés et ont été amis. C'était à l'époque où le Pays de Galles et la Bretagne s'envoyaient mutuellement du charbon et du bois. Daï Evans embarque, et

lorsqu'il pose le pied sur le port de La Roche-Bernard, il fait rapidement connaissance avec Eugène Dréan. Daï apprend la musique à Eugène, bons vivants tous les deux, ils s'amusent sur le répertoire celte que l'arrière-grand-père de Rachel inscrivait précieusement dans ses carnets. Collectage du passé, encore aujourd'hui très utile et précieux pour ce couple de musiciens.

Comme toute mythologie, celle-ci comporte peut-être une part de surréalisme mais cette rencontre fortuite de leurs aïeux, leurs retrouvailles à tous les deux, nous, on a envie d'y croire. Et puis elle ne fait que confirmer une nouvelle fois que l'interceltisme a le pouvoir de créer des liens uniques.

Fanny Bernardon

Gildas Jaffé

Récompenses

Le Collier de l'Hermine : un hommage aux militant.e.s

Hier, l'Institut Culturel de Bretagne remettait les Colliers de l'Hermine 2018 au sein du FIL. L'Ordre de l'Hermine a été créé en 1381 par Jean IV, Duc de Bretagne, et avait la particularité d'être ouvert aux femmes et aux roturiers. Les cérémonies de remise du Collier ont redémarré en 1972, et c'est l'ICB qui en a la charge depuis 1988. La distinction va à des hommes et des femmes qui ont particulièrement contribué au rayonnement de la Bretagne. Cette année quatre personnes ont accepté de se voir remettre le collier : Le Gallois Gwyn Griffiths et les Bretons Hervé Ar Beg, Yann Talbot et Jorj Cadoudal. Comme l'a expliqué le Président de l'ICB Patrick Malrieu, dans son discours d'ouverture, pas de femmes ! Et pourtant elles sont nombreuses à travailler bénévolement dans les associations. Ces



dernières années, on a compté parmi les récipiendaires Lena et Riwannon pour leur action au service de la langue bretonne, Viviane et Marie, bénévoles au FIL depuis des décennies et actives au sein des cercles pour promouvoir la danse et la broderie, ou Andréa, chanteuse et ambassadrice de la Bretagne et de sa langue. Mais comme l'a aussi dit Patrick, elles sont trois à avoir dans les quatre dernières années refusé d'être honorées. Habituées à travailler dans l'ombre, elles ont du

mal à se mettre en avant. Vu la complexité du processus de vote, qui part des sections et donc de la base des adhérents, un refus implique quasiment à coup sûr de laisser la place à un homme.... Alors, pour les années qui viennent, mesdames, les filles, les modestes, vous qui avez peur d'être illégitimes : si on vous le propose, dites oui ou ya, et acceptez qu'à travers vous, la contribution des femmes soit mise à l'honneur et valorisée à sa juste valeur.

Catherine Delalande

Du pays niçois à la Bretagne... Le festival en famille

J'ai le sentiment, chaque année, que l'on croise de plus en plus de jeunes couples avec enfants se promenant dans les allées du Festival. Qui osera dire ensuite que l'Interceltique de Lorient n'est pas familial ? C'est d'ailleurs là chose bien rassurante, la preuve que chaque année le public se renouvelle. J'ai ainsi rencontré Véronique, François et leurs deux enfants, Johanne, 10 ans, et Thomas, 4 ans. Venus de Vence, dans les Alpes maritimes, ils sont en vacances à Saint-Philibert, près de Carnac. Comme des centaines de milliers d'autres, ils n'ont pu résister aux charmes de la celtitude. Ils n'étaient là cette année que pour une seule journée, les enfants sont encore petits, mais il le promettent, ils reviendront et pour plusieurs jours. Les voilà d'ores et déjà conquis, émerveillés même. Il faut



Ils reviendront sûrement, tellement ils sont conquis.

dire que François, originaire du Loiret, durant son enfance passait des vacances en Bretagne. Il en garde beaucoup de nostalgie. Il y a, alors, découvert et aimé Tri Yann, Stivell et bien d'autres. Avec Véronique, d'origine italo-niçoise, ils ont visité l'Irlande et sont venus 5 fois dans le Morbihan. Malheureusement, ils étaient alors juilletistes et n'avaient pu goûter au fruit magique du F.I.L. C'est chose faite ! Déjà au bout de quelques heures, ils étaient tous les

quatre absolument ravis (même si Thomas, pour un jour privé de sieste, commençait à accuser la fatigue et pour lui, plus de poussette). Ils ont aimé le brassage des cultures, les petits concerts improvisés ou pas dans les rues et dans les différents espaces qu'offre la fête. Ils ont apprécié la diversité des animations et l'ambiance qui y règne. Nous étions encore loin de la tombée de la nuit mais, je vous le jure, j'ai vu dans leurs yeux, briller des étoiles... *Philippe Dagorne*



Vire au cabestan (Michel Tonnerre)

Le choix de Tanguy

Entendez la pauvre aventure
La bourlingue d'un brave moussaillon
Yann Meudjep dit Traîne-Allure
Gabier de mât d'artimon

Ce fut un grand soir de bombance
Qu'il fut enrôlé ivre mort
Au caboulot de Recouvrance
Par un maître d'équipage du bord

D'une goélette américaine
Amarrée le long du quai nord
Déchargeant des ballots de laine
Avant d'faire route vers Baltimore

Vire au cabestan depuis tant et tant
Des mois que j'attends de toucher la terre
Y'a plus pour longtemps d'ce foutu sale temps
Espère qu'en rentrant on boira du vin et d'l'a bière

Le lendemain départ du voyage
Aposté chez les Tribordais
A virer pour l'appareillage
Bouffe ta chique à souquer l'balai

En route pour le Cap pendant tout un mois
Huit jours à la cape et deux dans l'calme plat
Des biscuits du vin du rhum du tafia
Un coup de Boujaron dans les coups d'vent d'Noroît

Oiseau du diable c'est nom de matelot
Car dans l'mauvais temps il voltige au plus haut
Huit jours de folie à l'escale de Rio
Trois mois à souffrir pour revoir Saint-Malo

Vire au cabestan depuis tant et tant
Des mois que j'attends de toucher la terre
Y'a plus pour longtemps d'ce foutu sale temps
Espère qu'en rentrant on boira du vin et d'l'a bière

Yann a navigué pendant plus d'quarante ans
Connu tous les ports de la terre
Bourlingué aux quatre océans
De Liverpool à Santander

Carguer les huniers se pendre au filins
C'est là la misérable vie du marin

Pt'ètre qu'un jour enfin tu r'trouveras ton pays
Débarqueras ton sac pour y finir ta vie

Pour un quart de tafia et trois ou quatre sous
C'est là notre lot d'espoir et de rancœur
On parcourt les océans de bout en bout
Et on crache tous dans la gueule des armateurs

Vire au cabestan depuis tant et tant
Des mois que j'attends de toucher la terre
Y'a plus pour longtemps d'ce foutu sale temps
Espère qu'en rentrant on boira du vin et d'l'a bière

***Vous souhaitez écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code***



Le Festival en images



La Bretagne et les pays celtiques, même autour d'un jeu d'échecs, stimule l'imaginaire d'une manière étonnante.



Mencia, l'asturienne, terrasse le dragon du Pays de Galles.



Un catcheur breton,
ou un korrigan farceur ?



Le festival, c'est aussi une capacité d'adaptation permanente.

Photos Omar Taleb, Floreal Gimenez, Fanny Chauffin

icones

imprimeur breton au service de vos impressions

IMPRIMEZ

SUBLIMEZ

CONNECTEZ

CARTES DE VISITE
AFFICHES & FLYERS
BROCHURES

MENUS & SETS DE TABLE
PANNEAUX, STICKERS & BÂCHES
MARQUAGE VÉHICULES

CAUDAN - www.icones.fr - 02 97 87 14 50 - 56@icones.fr

